



Tous, et chacun, membres d'une fraternité chrétienne de proximité

« En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Mt 18,20

Ensemble, à quelques-uns, donner à voir le Christ

C'est le baptême (avec la confirmation) qui fait que nous donnons à voir le Christ dans ce monde et pour ce monde. Il fait de nous, là où nous sommes, le **corps visible, sensible, aimant, du Christ pour tout homme**. Il fait de nous, non pas seuls, mais tous ensemble, l'Église, Jésus-Christ répandu et communiqué « *Vous me demandez ce que c'est que l'Église, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué...* » (Bossuet). Nous pourrions

dire aussi qu'elle est l'Épouse du Christ, qui se reçoit en permanence de Lui, et qu'il comble de son amour.

Cette Église est donc sensible à nos yeux, nos oreilles, notre toucher, partout où se trouvent des baptisés, qui, peut-être, n'ont pas toujours pris la mesure des conséquences, des implications, de leur consécration baptismale.

En arrivant dans chacune des **512 communes** de notre diocèse, mais aussi dans un quartier ou encore une rue, nous pourrions nous poser

cette question: «*y a-t-il ici des baptisés, quelques disciples de Jésus rassemblés, qui manifestent la présence aimante de Dieu au milieu des hommes?*». Nous répondons oui, à la première partie de la question. On estime en effet qu'environ 30 ou 40% des Français sont baptisés. Mais reflètent-ils, ensemble, la présence du Sauveur? Le plus souvent, nous répondrons par la négative à cette deuxième question.

Si on interroge les gens que nous rencontrons sur la visibilité de l'Église dans leur lieu habituel de vie, la plupart du temps, ils nous disent: «***L'Église est très peu présente ici***». Le Corps du Christ qu'est l'Église ne se donne pas à voir, ou seulement en de rares occasions (un mariage ou une fête locale parfois; le plus souvent un deuil). Mais ils veulent souvent dire par là qu'ils ne voient plus guère de ministres ordonnés. Nous héritons d'une situation dans laquelle le christianisme et le catholicisme solidement implantés s'appliquaient à maintenir un maillage du territoire aussi serré que possible, avec les nombreux prêtres dont nous disposions. Les personnes vivant d'une forte stabilité sur leur territoire, souvent rural, étaient rejointes par un pasteur qui se stabilisait au milieu d'elles, faisant du village, ou même du hameau, une paroisse. L'Abbé Gerin, contemporain du curé d'Ars, dont nous relisons l'histoire sous la conduite de Gilles-Marie Moreau, nous aide à mieux comprendre cet univers religieux de ceux qui nous

ont précédés. Aujourd'hui, nous pourrions dire, en reprenant les mots de saint Paul: «Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né» (2 Co 5,17). Le Seigneur, qui nous parle à travers le réel caractérisant notre société post-moderne, nous invite à manifester autrement notre proximité à tous. Il nous invite à **fonder cette attention aux plus proches sur la grâce et la mission de chaque baptisé.**

Redécouvrir la grâce baptismale

Alors nous voudrions relever le défi d'aider les chrétiens (de nous aider mutuellement) à découvrir, ou redécouvrir, là où ils vivent, la puissance extraordinaire (alimentée à l'Eucharistie) de la grâce baptismale dont ils sont porteurs. Cette consécration baptismale permettrait tant de choses qui ne sont pas encore déployées. Nous voudrions, à la suite de Mgr Guy de Kerimel, renouveler l'invitation adressée à ceux qui se reconnaissent comme disciples de Jésus, à se rassembler en petites fraternités. Ceci, afin de discerner ensemble en fonction de ce qu'ils sont, de leurs dons, du contexte qui est le leur, **comment ils peuvent manifester que, dans ce lieu où ils vivent, le Christ est vivant par son Église.**

Il ne s'agirait pas d'imposer partout une sorte de cadre unique qui d'emblée ferait porter sur des équipes modestes une charge insoutenable.

Que serait-il demandé à ces petits groupes de mettre en musique ? Peut-être simplement ces quelques mots de Madeleine Delbrêl : « *Nous croyons que l'Évangile a été écrit pour être vécu et nous pensons que Dieu nous appelle à le vivre ensemble. C'est tout. Et nous ne pensons pas devoir aller plus loin* ».

Libérer les initiatives

Il revient ensuite à chaque équipe d'écrire sa partition... selon ce que l'Esprit lui souffle. Chacune le fera avec ses richesses et même ses pauvretés. **Les baptisés**, la plupart du temps, **ne se croient pas autorisés**, en vertu de leur baptême, à susciter, là où ils vivent, des initiatives de l'ordre de la prière, de la miséricorde, ou encore du témoignage de leur foi. Comme s'ils attendaient que l'ordre leur en soit donné. Mais il n'en est nul besoin, c'est la consécration baptismale qui les institue prêtres, prophètes et rois. Les pasteurs, ministres ordonnés, rejoindront ensuite ces groupes de chrétiens pour mettre ces initiatives en cohérence, en communion avec l'ensemble du Corps du Christ qu'est l'Église.

Nous vivons en un temps où l'urgence est de **libérer les initiatives** pour laisser se déployer la grâce baptismale. Nous devrions sans doute consacrer une bonne partie de notre temps et de nos énergies à dire : « *Allez-y ! Laissez-vous guider par l'Esprit et rallumez des foyers de vie chrétienne dans vos villages, votre*

quartier, votre rue, votre immeuble. Nous vous aiderons, nous vous épaulerons, mais allez-y ! ».

Annoncer au plus près

L'annonce du Royaume est d'abord un mystère de proximité. Dieu vient, en Jésus-Christ, à la rencontre de l'homme, dans une famille, dans un village, s'insérant dans une culture donnée. Renoncer à cette proximité serait renoncer à la logique même de l'incarnation. Demander aux prêtres seuls d'en assumer la responsabilité serait leur confier une mission impossible et les mettre inéluctablement en grande difficulté.

Nous devons trouver des équilibres entre le temps du rassemblement (souvent éloigné) pour l'Eucharistie, et le temps de la proximité. Il s'agit de retrouver le temps de vivre en chrétien, avec quelques autres, là où nous sommes plantés. En famille tout d'abord, quand cela est possible (Église domestique) et dans notre commune ou notre quartier. Notre « écosystème » ecclésial ne peut se passer de ce proche voisin, de ce frère dont la maison est assez proche pour que nous puissions la rejoindre à pied, avec lequel nous partageons la même appartenance au Christ. À mesure que la disponibilité des prêtres diminuait, nous avons rassemblé nos forces dans un « ailleurs » souvent lointain, et **la lumière s'est parfois éteinte dans notre maison locale. Il nous faut la rallumer !**

La question devient alors, nous le comprenons, celle de susciter ces groupes, de les épauler, de les nourrir; d'authentifier aussi le témoignage qui est donné, et de le réorienter parfois... Les évêques, et leurs premiers collaborateurs que sont les prêtres, retrouveraient là **le ministère d'itinérance des premiers disciples** (« Il les envoya deux par deux... » Mc 6,7,13 / Lc 10,1-7), ou de saint Paul passant de communauté en communauté.

Les évolutions, déjà engagées, de l'exercice du ministère des prêtres

■ Ils devront animer des pôles eucharistiques et des rassemblements dynamisants, mais aussi, de manière régulière, **se projeter dans des communautés villageoises**, modestes, pour les aider à se prendre en main. Nos Églises-sœurs, comme celle de Brazzaville, pourraient nous apporter l'éclairage de leur expérience pastorale au regard de communautés ecclésiales de base, et de l'affiliation de chaque chrétien à un groupe.

■ Si les prêtres doivent eux aussi habiter quelque part, être incarnés dans un espace de vie (avec des relations de proches voisins), ils pourraient parfois, par **des « visitations »**, aller vivre quelques jours au milieu de petits groupes de chrétiens éloignés du centre.

■ Il ne s'agit pas nécessairement, nous le comprenons, d'aller dire la messe dans des lieux où elle n'est pas souvent célébrée, mais d'aller **susciter et épauler une dynamique locale** naissante ou renaissante.

■ Certains reportages donnent à voir des prêtres vivant assez seuls l'itinérance. Des **équipes missionnaires diversifiées**, composées de ministres ordonnés, mais aussi de consacrés, de laïcs, reflèteraient sans doute mieux l'appel à la mission adressé à tous (tous disciples missionnaires).

■ Pourrions-nous avoir **une ou deux équipes diocésaines**, non attachées à un territoire en particulier et donc spécialement **dédiées à cette « itinérance »**? Elles pourraient épauler, par leur expertise et leur soutien, ceux et celles qui vivraient cela de façon plus épisodique.

Quels renoncements cela peut-il impliquer de la part des communautés des centres urbains ?

■ Les lieux dans lesquels l'Eucharistie est célébrée chaque dimanche (pôle eucharistique), et qui sont en quelque sorte privilégiés, accepteraient-ils parfois de savoir leur ministre habituel en mission extérieure (en retraite ou en repos aussi) ?

« Ensuite, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accom-

pagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais: Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources.» (Lc 8, 1-3)

■ L'évêque, le vicaire général, la déléguée générale pourraient-ils aussi rejoindre, de temps à autre, une modeste fraternité locale ou une « Église domestique », signifiant ainsi l'importance de ce maillage territorial, reposant sur de petits groupes de disciples missionnaires ?

Un point d'attention

Notre Église historiquement ancrée depuis des siècles sur les territoires disposait d'un **patrimoine immobilier** considérable. Cela correspondait aux besoins d'un temps qui n'est plus le nôtre. Nous connaissons la tentation de nous arc-bouter sur ce patrimoine comme si la dynamique missionnaire dépendait de lui. La question d'une fraternité locale n'est pas celle de savoir si elle dispose d'un bien immobilier pour se réunir. Une fraternité locale, à défaut de salle commune, se retrouve dans la « chambre haute », dans la maison de tel ou tel disciple acceptant d'accueillir ses frères. Sur ce point, les paroles du cardinal Mario Grech sont fort éclairantes: « La grande Église communautaire est composée **de petites Églises**

qui se rassemblent dans des maisons. Si l'Église domestique échoue, l'Église ne peut pas exister. S'il n'y a pas d'Église domestique, l'Église n'a pas d'avenir ! L'Église domestique est la clé qui ouvre des horizons d'espérance ! Dans les Actes des Apôtres, nous trouvons une description détaillée de l'Église domestique: « *Jour après jour, alors qu'ils passaient beaucoup de temps ensemble dans le temple, ils rompaient le pain à la maison et mangeaient leur nourriture avec un cœur heureux et généreux* » (Actes 2, 46). »

(Interview complète: <https://resurgences.be/l-eglise-domestique>)

Fraternité de proximité et groupes électifs

Nombre de chrétiens appartiennent à un groupe de spiritualité, un mouvement, une association de fidèles, et ils y trouvent une nourriture qui alimente leur vie chrétienne. Nous ne pouvons que les encourager à poursuivre ces engagements. Mais la question des fraternités de proximité, de voisinage n'est pas exactement celle-là. La plupart du temps, les membres de ces groupes électifs n'habitent pas dans le même quartier ou la même commune, et ils se déplacent pour se retrouver. La tradition juive du shabbat prévoit, ce jour saint (Ac 1, 13), des déplacements à pied et limités. La limite, instituée par une ordonnance rabbinique, est de deux mille coudées

(environ 960 / 1100 mètres). Les Actes des Apôtres font écho à cette pratique, au jour de la Pentecôte: «*Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit «mont des Oliviers» qui en est proche – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat*». (Ac1,12) Il nous plaît à penser qu'il peut y avoir là comme **un appel à ne pas parcourir de longues distances pour se nourrir ensemble de la Parole de Dieu** et la laisser éclairer nos relations fraternelles de proximité, sous le souffle de l'Esprit...

La fréquence des rencontres

Le rythme de notre prière personnelle est au minimum quotidien, sinon il n'y a plus de disciple de Jésus. **Le rythme de la rencontre fraternelle, idéalement, est hebdomadaire**, sans quoi il n'y a plus de présence d'Église de Jésus, dans une famille et dans un lieu... Même si le réalisme nous conduit parfois à envisager des rencontres mensuelles ou bimensuelles, nous pourrions garder une ambition élevée. **Hebdomadaire donc et tout près de chez nous**, la lecture de la Parole et son partage priant (évitant le dimanche, jour de l'Eucharistie). **Hebdomadaire aussi et tout près de chez nous**, l'attention en acte manifestée aux autres en souffrance ou en solitude. **Hebdomadaire encore et tout près de chez nous**, la rencontre avec ceux qui veulent s'initier à la foi chrétienne (catéchisme).

Comment se lancer ?

Depuis maintenant plusieurs années, une équipe diocésaine est au service de ces fraternités locales en proposant des outils à ceux et celles qui ont entendu l'appel (www.diocese-grenoble-vienne.fr/fraternites-locales.html). Peu à peu, de nouveaux points d'attention surgissent de cette écoute commune de l'Esprit (dans la dynamique de la conversation spirituelle prônée par le synode) :

- l'attention aux plus pauvres dans nos lieux de vie
- l'intégration des catéchumènes, des néophytes et des recommandants dans la communauté locale
- le défi de la dimension missionnaire des fraternités locales.

Nous pourrions avoir bientôt la possibilité de publier un manuel complet (et évolutif) à destination de notre Église diocésaine, et même peut-être, si Dieu veut, de l'Église qui est en France.

Les plus pauvres

En rebondissant sur le premier point (l'attention aux plus pauvres), nous pourrions dire ceci: un groupe, *Place et Parole des Pauvres*, a ouvert, pour notre diocèse, un champ très riche d'écoute de l'Esprit à travers l'accueil de membres parmi les plus fragilisés de notre société et de notre Église. Une fiche a d'ailleurs été écrite par le groupe *Place et Parole des Pauvres* et cette équipe diocésaine pour faci-

liter leur accueil dans les fraternités locales. Mais au fond, **chaque fraternité de proximité ne pourrait-elle pas expérimenter la richesse d'une telle démarche ? L'inclusion des plus fragiles ne se jouerait-elle pas là aussi**, et peut-être même, là d'abord ? Les diacres (figures du Christ-serviteur) ne devraient-ils, ne pourraient-ils pas, prêter une attention particulière à ce point ? Le Conseil diocésain du diaconat pourra sans doute se saisir de cette question. Le pape Léon XIV dans la lettre qu'il vient de nous adresser sur l'amour envers les plus pauvres - *Dilexi te* - nous aide à comprendre ce que les plus fragiles peuvent nous apporter comme lumière sur nous-mêmes, sur le monde, et aussi sur l'Église : « *Il faut reconnaître à nouveau que la réalité se voit mieux à partir des marges et que les pauvres sont dotés d'une intelligence particulière, indispensable à l'Église et à l'humanité* » (§ 82).

Une souplesse d'application

Il conviendrait que chaque foyer de vie chrétienne **mette par écrit, dans une charte, ce qu'il se sent capable de vivre**. Ce peut être fort différent en fonction des charismes,

du contexte local, des forces et des faiblesses. Il n'y aura pas de modèle unique. Si nous atteignons cet objectif, selon une belle formule d'un frère chrétien d'une autre confession, auront surgi de « *petits foyers pour un grand réveil* » (Raoul Mazel). Seraient alors invités à célébrer l'Eucharistie, dans des lieux fédérateurs, non plus des individus, mais un ensemble de petites fraternités, de « familles », riches de tout ce qu'elles déploient dans leur lieu de vie.

Un objectif

Pourrions-nous, à l'horizon 2028, imaginer que **dans presque chaque village, ou lieu de vie, de l'Isère, un petit groupe de chrétiens soit institué « veilleur »** ? Plus de 5 à 600 foyers de vie chrétienne redonneraient alors forme à l'Église, Visage et Corps du Christ en tous ces lieux. **Ce pourrait être à l'origine d'un magnifique rassemblement diocésain !**

*Fait à Grenoble, le 15 octobre 2025
en la fête de sainte Thérèse d'Avila*

† Jean-Marc Eychenne
évêque de Grenoble-Vienne

Un jour de plus commence, Jésus en moi veut le vivre.
Il ne s'est pas enfermé, Il a marché parmi les hommes.
Avec moi il est parmi les hommes d'aujourd'hui.../...
Jésus, partout, n'a cessé d'être envoyé.
Nous ne pouvons pas faire que nous ne soyons, à chaque instant,
les envoyés de Dieu au monde.
Jésus en nous ne cesse pas d'être envoyé,
au long de ce jour qui commence, à toute l'humanité,
de notre temps, de tous les temps, de ma ville et du monde entier.
À travers les proches frères qu'il nous fera servir, aimer, sauver,
des vagues de sa charité partiront jusqu'au bout du monde,
iront jusqu'à la fin des temps.
Béni soit ce nouveau jour, qui est Noël pour la terre,
puisqu'en moi Jésus veut le vivre encore. Ainsi soit-il.

Madeleine Delbrêl, *Prière du matin*

